

# 1bis - Le paralytique de Béthesda - Jean 5

## Avant-propos

Un récit de guérison n'est pas évident pour tout le monde. Ceux qui ne sont pas vraiment aux prises avec une maladie grave peuvent se demander à quoi leur sert une telle histoire. D'autre part, si l'on est soi-même gravement malade, et qu'on prie avec confiance et persévérance et que rien ne se passe vraiment... En présentant un tel récit de guérison en soulignant surtout le pouvoir miraculeux de Jésus, il n'est pas surprenant que certaines personnes se posent beaucoup de questions.

Il est bon de savoir que Jean ne met pas l'accent sur le pouvoir de guérison spectaculaire. Jésus non plus : v. 13 - « **Jésus s'était esquivé ; en effet, il y avait foule en ce lieu** » Jésus ne veut pas exploiter le spectaculaire et quitte rapidement les lieux.

Autre élément à souligner : là où Marc emploie le mot **DUNAMIS** pour les miracles, Jean parle invariablement de SEMEION - signe, du verbe : donner un signe, signifier, indiquer, donner du sens, faire connaître. Les Évangiles ne sont pas des récits qui nous donnent simplement des informations sur un événement passé. L'intention est de faire réfléchir, de donner (et donc de trouver) du sens. La manière dont un événement est raconté contient souvent des indices forts : le vocabulaire, les détails, la structure, la manière dont cela est raconté.

1. Il peut être utile de faire un tour de table préliminaire pour partager comment chacun lit, vit et réagit aux récits de guérison.



## Une course pour les boiteux ?

Avant de plonger pleinement dans le texte, il y a un 'problème' qui doit être résolu. Plusieurs versions de la Bible ont un verset supplémentaire 4 : *Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie.* (LSG)

Une course pour les boiteux ! Et Dieu, qui du haut de son trône, regarde ces misérables. Le premier estropié qui plonge, tombe, ou trébuche dans l'eau reçoit une récompense : il est guéri ! Et les autres ? « *Domage, trop tard, essayez plus fort la prochaine fois !* » Voyons...

Soyons sérieux. Bien que... Certains n'y trouvent rien d'anormal : « *Si Dieu veut faire les choses de cette façon, alors c'est son droit. Il est le Maître suprême. Qui sommes-nous alors...* » Je ne sais pas... Un carré peut-il être rond ? Un triangle peut-il avoir quatre coins ? Si Dieu est un Dieu miséricordieux et aimant, alors il y a des choses qui sont incompatibles. Et une telle course d'estropiés va à l'encontre de tout ce que j'ai appris sur Dieu.

Heureusement, je n'ai pas à croire en un Dieu qui organise une telle compétition. Dans la bible de la Colombe le v. 4 est mis entre crochets [...]. Cela indique qu'il n'apparaît pas dans plusieurs manuscrits (généralement les plus anciens et les plus importants) et qu'il s'agit probablement d'un ajout ultérieur, par exemple pour expliquer une croyance (ou superstition) populaire partiellement perdue.

Sur le site présumé de Bethesda, les ruines d'un temple dédié à Sérapis, le dieu de la guérison, ont également été découvertes. Cela a peut-être influencé la croyance populaire.

2. Comment réagissez-vous à l'idée d'une telle **course pour les estropiés**, qu'elle soit organisée par Dieu ou non ? À quelle image de Dieu cela peut-il conduire ?

3. **Des croyances populaires... des superstitions...** Cela joue-t-il aussi un rôle dans notre façon de croire et d'être une église ? Comment décririez-vous une foi qui est à l'opposé d'une foi superstitieuse ?



## Un lieu et un temps

« **Après cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Moutons, il y a un bassin qui s'appelle en hébreu Bethzatha, et qui a cinq portiques.** » (Jean 5 :1-2)

**Une fête...** Certains pensent à la fête de Pourim : une célébration joyeuse en souvenir de la menace à l'époque d'Esther (Haman veut faire exterminer les Juifs), qui s'était transformée en joie et gratitude !

Certains manuscrits anciens parlent de **la** fête = la fête de Pâques (voir Jean 6). Également une fête joyeuse

célébrant la libération et le renversement du destin : de l'oppression et l'esclavage à la liberté joyeuse. Il y avait donc une ambiance de fête particulière... mais pas pour tous. Alors que beaucoup sont en route pour faire la fête, Jésus accompagne ses disciples chez des gens qui avaient oublié comment faire la fête.

Pour ce qui est du temps, mentionnons encore les v. 9 et 10 : « Or c'était le sabbat ce jour-là. Les Juifs disaient donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis de porter ton grabat ! » Quiconque connaît un tant soit peu les Évangiles sait qu'il y a de l'orage dans l'air. À la fin de l'épisode, il est même précisé que les 'Juifs' (= les chefs) veulent déjà tuer Jésus : « les Juifs cherchaient d'autant plus à le tuer, non seulement parce qu'il annulait le sabbat, mais parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant ainsi lui-même égal à Dieu. » (v.18)

**Le bassin appelé Bethzatha** (maison des oliviers) - (litt. : Béthesda - LSG : maison de miséricorde/de grâce ou maison d'eau abondante). Le site le plus probable, selon l'archéologie, est situé au nord-est de Jérusalem, à l'ombre du temple. Près du lieu où Dieu habite vivent des gens qui sont oubliés de tous. Mais pas de Jésus. Il va à leur rencontre.

Près du temple semble être le meilleur endroit possible. Et pourtant, il y a un côté amèrement ironique : beaucoup de ceux qui se trouvaient là n'avaient même pas le droit d'entrer dans le temple... (en raison de l'impureté et/ou de la culpabilité). Quel contraste entre les fêtards et ces pauvres misérables !

4. Les fêtards d'un côté, les pauvres misérables de l'autre... Faire la fête n'est pas défendu à ce que je sache (voir § 1 - Noces de Cana) ... Comment trouver un équilibre entre la fête, la joie d'une part et une empathie engagée en voyant tant de misère dans le monde de l'autre ?



## Des gens à Béthesda

« Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques » (v. 4)

### Un grand nombre de malades

**Malade** : ASTENEO = faible, sans force

**Aveugle** : TUPHLOS, aveugle, au sens propre ou figuré

**Paralysé** : CHOLOS - boiteux, estropié, mutilé

**Déformé** : XEROS = sec (comme du bois sec), atrophié, affaibli

Chacun de ces mots peut être compris purement physiquement, mais aussi au sens figuré (spirituellement, religieusement, mentalement, socialement) ... C'est dire le pouvoir des mots dans les langues anciennes : les mots peuvent ouvrir tout un champ de vie et de réflexion. Combien de façons n'y a-t-il pas d'être bloqué, d'être impuissant, épuisé, tari, sans force, sans perspectives, sans possibilité d'avancer ?

Nous savons que le corps et l'esprit sont intimement liés. Dans la seconde moitié du 20e siècle, le médecin suisse Paul Tournier a écrit des livres intéressants sur l'impact des émotions négatives, du ressentiment, de la peur et de la culpabilité (réelle ou imaginaire et/ou imposée). En tant que médecin il a constaté à quel point de telles émotions peuvent entraîner de graves troubles physiques, y compris la paralysie.



5. Ces différentes façons d'être « malade » sont-elles toujours d'actualité ? À quoi cela pourrait-il ressembler à notre époque ?

### Un individu, 'perdu' dans la foule

« Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. » (v. 5)

Pour l'évangéliste, un homme se démarque. Depuis 38 ans, il était malade (ASTHENEIA : physique ou mentalement faible). Nous ne savons pas exactement de quoi il souffrait, mais en tout cas il avait des difficultés à bouger. Jésus fait ce qu'il a si souvent fait : il sort l'homme de l'anonymat.

**38 ans...** Il a sans aucun doute vécu cela comme une punition qu'il subissait. C'est ce que croyaient les contemporains de Jésus. Et même aujourd'hui on l'entend parfois encore ... Hélas !

Le nombre 38 apparaît une seule autre fois dans la Bible. C'est la période où le peuple d'Israël est resté bloqué (pa-

Il se peut en effet que l'homme ait subi les conséquences de graves erreurs (« péchés »). Il est vrai que l'on oublie parfois que nous portons les conséquences des choix que nous faisons, y compris les mauvais choix. Mais il n'y a pas un lien systématique entre 'le péché' et le malheur ! Jésus le dit très clairement dans le récit de l'aveugle-né dans Jean 9 : « Qui a péché, lui ou ses parents ? - Ni lui, ni ses parents... » Alors, arrêtons ce discours idiot et culpabilisateur !

ralysé) dans le désert à cause de son incrédulité lors du retour des 12 espions (Dt 2 :14). Après 38 ans, un nouveau départ était devenu possible pour Israël. Ici ce sera un nouveau départ pour le paralysé ...

### **Je n'ai personne**

Remarquez que l'homme ne demande rien. Et quand Jésus lui demande s'il veut être guéri, il dit simplement : « **Je n'ai personne pour me jeter dans la piscine.** » C'est cela qui semble lui peser le plus maintenant. Pour lui il n'y a pas d'espoir. Alors qu'une foule de pèlerins va au temple pour la fête, à la piscine de Béthesda, c'est chacun pour soi. Maison de miséricorde ? Où est la miséricorde quand tout le monde se bouscule pour être le premier ? « Moi d'abord... » Où est la compassion s'il n'y a personne pour aider ?

Il est vrai qu'on ne peut pas forcément résoudre les problèmes des autres. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, des mains secourables sont souvent indispensables ! Peut-être les vôtres, peut-être les miennes. Voici un message qui est probablement plus important que miracle spectaculaire ...

6. Parlez ensemble du contraste entre la proximité du temple, les nombreux gens en fête, l'étiquette « maison de la miséricorde » d'une part, et cet appel à l'aide « je n'ai personne » de l'autre... « Paroles... paroles... », n'est-ce pas l'un des grands dangers de l'église et de la religion ? Quelle est la place de la miséricorde et comment peut-elle être concrétisée dans nos situations ?



### **Veux-tu être guéri ?**

Cela semble être une question stupide. Mais est-ce le cas ? Le verbe grec THELO signifie : vouloir vraiment, avoir à l'esprit, être résolu ou déterminé, désirer, ... Jésus renvoie cet homme au plus profond de lui-même pour qu'il fasse le point sur sa vie et ses aspirations, ses frustrations et ses désirs. Après ces longues années, cet homme s'était peut-être résigné. Le cauchemar du stress d'attendre que l'eau bouge ; jamais du repos ... Ce ne serait pas étonnant qu'il ait abandonné tout espoir, son grabat étant devenu son seul compagnon ... C'est peut-être pour cela que Jésus le cherche. Cet homme devait avoir marre de l'eau de Béthesda. Si quelqu'un avait besoin de sa main tendue, c'était bien lui.

Ce qui est intéressant dans le récit de Jean, c'est que trois verbes différents sont utilisés pour la guérison) :

- **HUGIES** : v. 6 (Veux-tu être guéri ?), 9, 11,14,15 = devenir sain, (re)devenir entier cf. 7 :23 « *Rendre la santé à un homme tout entier* »
- **THERAPEUO** : v. 10 = (thérapie) soigner, apporter un remède, servir
- **IAOMAÏ** : v. 13 = traiter, guérir, restaurer, fortifier (aussi : libérer des erreurs)

Non seulement retrouver la force dans les jambes, mais aussi dans la tête et le cœur. Retrouver une bonne santé de corps, de cœur et d'esprit... et oui, aussi une bonne santé dans son cheminement : « *Lève-toi, prends ton grabat et marche.* » 4x **PERIPATEO** : marcher, progresser, avancer...aussi : faire bon usage des occasions et des opportunités. Prendre des mesures pour mettre de l'ordre dans sa vie.

Jean parle souvent de « marcher dans la lumière », de « marcher comme Jésus », de « marcher selon la Torah » ... « Veux-tu (re)devenir entier ? Alors vas-y, prends ton grabat et marche ! Lève-toi, bouge et fais quelque chose de ta nouvelle vie qui s'ouvre devant toi (comme les Israélites en arrivant en Terre Promise après 38 ans...).

7. À votre avis, pourquoi Jésus demande-t-il : « **Veux-tu être guéri ?** » ?
8. Quelle est la différence entre « être guéri » et « être entier » ?
9. « Lève-toi, prends ton grabat et marche ! » Pour cet homme boiteux, cela semble aussi signifier qu'il **devait laisser son triste passé derrière soi et aller de l'avant** (porter lui-même son grabat, et ne plus y être condamné). Réaction ?



### **Ne pêche plus**

« *Après cela, Jésus le trouve dans le temple et lui dit : Eh bien, tu as retrouvé la santé ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.* » (v. 14)

Jésus semble approuver l'idée généralement acceptée selon laquelle la maladie et le malheur sont directement liés aux péchés que l'on commet. Fidélité = récompense, infidélité et péché = punition. Innombrable sont ceux qui, en plus de la misère à laquelle ils doivent faire face au quotidien, ont à porter un si lourd fardeau moral. Cependant, il est important de savoir que « **pécher** » n'a pas toujours le lourd poids moral qu'il a dans nos milieux chrétiens, à savoir fauter, avec toute la culpabilité qui en résulte. Dans la langue originale, pécher signifie manquer le but, se tromper de chemin. Ce que dit Jésus peut alors aussi se lire comme suit : « *Prends ton grabat et* »

marque. Bouge et fais quelque chose de ta vie. Si tu veux rester entier, fais-le en faisant de bons choix, raisonnablement, sainement ! Fais preuve de bon sens et n'oublie pas ce qui est réellement le but de la vie. Sinon, les choses tourneront mal, et tu risques d'aller de mal en pis. »

Le malade, couché, aurait normalement dû descendre encore plus bas (dans le bassin) pour trouver la guérison. Mais Jésus le relève pour qu'il se remette en mouvement ('lève-toi et marche'). Ce mouvement le conduira au temple, où il était resté si longtemps dans l'ombre, caché, marginalisé. L'attitude des derniers acteurs sur scène, 'les Juifs', aurait pu stopper brutalement ce mouvement bénéfique...

L'utilisation des mots par Jean est significative :

- S'allonger (v. 3,5) : aussi « être courbé »
- Veux-tu être entier : cela semble impliquer que l'homme avait en effet besoin de plus qu'une simple guérison physique
- Guéri (v. 13) : guéri, fortifié et aussi : libéré des erreurs
- Lève-toi (v.8) : aussi : réveille-toi, et même, reviens à la vie !

10. Une des critiques de la religion et des 'religieux' est qu'un '**système de culpabilité et de culpabilisation**' est entretenu. Cette critique vous semble-t-elle justifiée ? Si oui, comment y remédier ?

11. La notion 'péché' = manquer le but nous fait sortir du contexte juridique. Se pourrait-il en effet que certaines situations ne soient pas 'punissables' (juridiquement parlant), mais 'paralysantes' ?



## On ne porte pas de KRABBATOS (grabat) le jour du SABBATOS (sabbat) !

« Les Juifs disaient donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis de porter ton grabat ! » - « C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus : parce qu'il faisait cela pendant le sabbat.

<sup>17</sup>Jésus leur répondit : Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre. <sup>18</sup>C'est pourquoi les Juifs cherchaient d'autant plus à le tuer, non seulement parce qu'il annulait le sabbat, mais parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant ainsi lui-même égal à Dieu." (v. 10 ; 15-18)

L'histoire aurait pu ou même dû s'arrêter au début du verset 9. L'homme est à nouveau 'entier'. Alléluia ! Mais... c'était le sabbat... S'ensuit alors un épilogue amer : de graves disputes à cause d'un KRABBATOS le jour du SABBATOS... Comment est-ce possible !

Combien de fois dans certaines églises n'y a-t-il pas d'agitation à cause d'un 'krabbatos', sachant que ce krabbatos n'a pas besoin d'être un grabat, il peut être n'importe quoi. Des choses qui n'ont pas vraiment d'importance !

Le verset 18 nous dit que Jésus est accusé « d'annuler /de violer » **le sabbat**. En fait, c'est assez drôle : **LUO** = délier, desserrer, libérer, détacher (comme l'âne que les disciples devaient délier et sur lequel Jésus allait monter à Jérusalem ; aussi comme Lazare, qui devait être 'libéré' des linges funéraires pour pouvoir vivre à nouveau « normalement »). Jésus libère le sabbat, Jésus libère les gens. ÉVANGILE !

La réponse de Jésus est significative : « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre.' Dans Jean 1, nous pouvions déjà lire que l'œuvre de Dieu est liée à la lumière et à la vie (1:4), à la grâce (bonté fondamentale) et la vérité (1:14) ; « de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce " (v. 16). Au v. 17, le contraste est fait avec « les œuvres » des dirigeants qui font appel aux lois de Moïse (voir aussi Jn 9 :27-29 !) : « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. »

12. « Libérer » le sabbat ? Pensez-vous que ce soit nécessaire ? Si oui, pourquoi ? Et comment « libérer » ?

13. Y a-t-il un réel danger que les règles et les traditions prennent le pas sur la miséricorde ? Qu'est-ce que cela peut signifier concrètement de « faire l'œuvre de Dieu le jour du sabbat » ?



## Une fin alternative

Imaginons une autre fin pour cette histoire... Cet homme guéri, libéré sort de Béthesda, ... en sautant, en dansant, son grabat sous le bras. Les gens, quelques chefs spirituels au premier rang, le voient et s'approchent de lui. « Hé, n'es-tu pas le gars qui était collé à son krabbatos depuis si longtemps ? Et là tu marches, tu danses ! ... Voyons, donne-moi ce grabat, ce sera plus facile pour danser ! Sabbat ? Ouais... et alors ? Quoi de plus beau que de retrouver sa liberté le jour du sabbat ! Et puis, il y a une fête qui arrive. Pourim ou Pessah, peu importe. C'est la joie ! Faisons la fête ! Tu es guéri, tu es entier, libéré. Allons ensemble au temple, louons et remercions Dieu. Alléluia ! Et après ça... tu sais quoi, viens avec nous, et nous célébrerons ensemble avec un somptueux repas, et ensemble nous trinquerons à la vie. LECHAÏM !

*LÉCHAÏM !*